

La sainteté des gens ordinaires

Madeleine Delbrêl – Extrait de « Nous autres gens des rues »

Il y a des lieux où souffle l'esprit mais il y a un esprit qui souffle en tout lieu.

Il y a des gens que Dieu prend et met à part il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse et qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Ils ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires, ce sont des gens de la vie ordinaire : les gens qu'on rencontre dans n'importe quelle rue. Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux.

Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné.

[...]

L'amour

Nous autres, gens de la rue, sommes bien sûr que nous pouvons aimer Dieu autant qu'il a envie d'être aimé de nous. Nous ne pensons pas que l'amour soit chose brillante mais chose consumante et que faire de grandes actions pour Dieu nous le fait moins aimer que de faire de toutes petites actions avec lui et comme lui. D'ailleurs, nous pensons être très mal informés sur la taille de nos actes. Nous ne savons que deux choses : la première, que tout ce que nous faisons ne peut-être que petit., la seconde, c'est que tout ce que Dieu fait est très grand. Cela nous rend tranquilles devant l'action. Nous savons que tout notre travail consiste à ne pas gesticuler sous la grâce, à ne pas choisir les choses à faire, et que c'est Dieu qui agira pour nous. Il n'y a rien de difficile pour Dieu. Celui qui craint la difficulté se croit capable d'agir. Parce que nous trouvons dans l'amour une occupation suffisante, nous n'avons pas pris le temps de classer les actes en prière est en action. Nous trouvons que la prière est une action et l'action une prière. Il nous semble que l'action vraiment amoureuse est toute pleine de lumière. Il nous semble que, devant elle, l'âme est comme une nuit toute attentive à la lumière qui va venir. Et quand la lumière est là, la volonté de Dieu clairement comprise, elle la vit tout doucement, tous posément, regardant son Dieu s'animer et agir en elle.

Il nous semble que l'action est aussi une prière implorative. Il ne nous semble pas que l'action nous cloue sur notre terrain de travail, d'apostolat, ou de vie. Bien au contraire, il nous paraît que l'action, parfaitement accomplie là où elle est réclamée de nous, nous greffe sur toute l'église, nous diffuse dans tout son corps, nous fait disponible en elle. Nos pas marchent dans une rue mais notre cœur bat dans le monde entier. C'est pourquoi nos petits actes dans lesquels nous ne savons distinguer entre action et prière unissent aussi parfaitement l'amour de Dieu et l'amour de nos frères. Le fait de nous livrer à sa volonté nous livre du même coup à l'Église que cette même volonté fait constamment salvatrice et mère de grâce.

Chaque acte docile nous fait recevoir pleinement Dieu et donner pleinement Dieu dans une grande liberté d'esprit. Alors la vie est une grande fête. Chaque petite action est un événement immense où le paradis nous est donné, où nous pouvons donner le paradis. Qu'importe ce que nous avons à faire : un balai ou un stylo à tenir, parler ou se taire., raccomoder ou faire une conférence ; soigner un malade ou taper à la machine... Tout cela n'est que l'écorce de la réalité splendide, la rencontre de l'âme avec Dieu, à chaque minute renouvelée, à chaque minute accrue en grâce, toujours plus belle pour son Dieu. On sonne : vite, allons ouvrir : c'est Dieu qui vient nous aimer. Un renseignement ? le voici : c'est Dieu qui vient nous aimer. C'est l'heure de se mettre à table ? allons-y : c'est Dieu qui vient nous aimer. Laissons-le faire.